

caractère consista surtout à obéir cadavériquement à la secte qui l'avait hissé au pouvoir.

On sait qu'il affecta, pendant tout son septennat, de ne jamais mettre les pieds à l'église : c'était une manière officielle d'insulter Dieu. On sait également que, en 1885, en qualité de ministre, il avait contresigné le décret qui laïcisait le Panthéon. Plus tard, en 1889, il avait consenti à ce que son aïeul Carnot fût retiré de la terre sainte et enseveli là, dans cette église volée au culte, sans une bénédiction, aux yeux de l'Europe assemblée à Paris. On avait décidé que le corps de Hoche, arraché de la cathédrale de Versailles, serait également panthéonisé le même jour : or, c'était le grand Carnot qui avait fait arrêter et périr le malheureux Hoche, âgé de vingt-neuf ans ! On sait que la famille de Hoche ne voulut pas subir cet affront.

Mais c'est surtout envers Jeanne d'Arc que Sadi-Carnot se conduisit indignement.

Au mois de mai 1894, des fêtes grandioses se préparaient à Lyon en l'honneur de la Pucelle. Qu'on remarque bien ce nom de Lyon : il est fatidique dans l'histoire des Carnot. Un décret présidentiel de Sadi-Carnot interdit toute manifestation officielle en l'honneur de Jeanne d'Arc. La secte commençait à prendre ombrage de la popularité de la Libératrice. Elle donna l'ordre à son élu de marcher contre Jeanne : l'élu marcha. Il frappa l'archevêque. Il priva de traitement l'homme qui allait bientôt le bénir sur sa couche sanglante. Un mois après, en effet, dans cette même ville de Lyon, arrivait Carnot : on lui avait préparé la grande fête qui avait été refusée à l'héroïne. Un décret de Dieu supprima cette fête et la changea en deuil pour le coupable. Il faut être aveugle pour ne voir là que des coïncidences fortuites.

Est-ce aussi une coïncidence fortuite qui fit périr ce malheureux dans la ville que son atroce aïeul avait plongée dans le sang et les larmes ? Nous n'aurons jamais assez d'indignation contre ces infâmes Conventionnels qui ont fait périr tant d'innocents, tant de pauvres gens du peuple pendant la Révolution....

(*L'Idéal*, Paris.)